

## COMPETENCES DE LECTURE – 10 points

- 1 - Quels sont les sentiments éprouvés par les enfants de la ligne 1 à la ligne 10 (... « Moi j'espère qu'elle reviendra, dit Sandro ») ? Justifiez votre réponse. 3 pts
- 2 - Depuis « Elle lut comme jamais » (ligne 27) jusqu'à la fin du passage, relevez les expressions qui montrent que les enfants sont attentifs (3 expressions), et celles qui montrent que la narratrice est passionnée par son action (3 expressions). Expliquez vos choix. 4 pts
- 3 - De la ligne 7 à la ligne 15 (« Parlez-pas tout le temps ...à l'oreille de sa sœur »), quel est le registre de langue utilisé ? Justifiez votre réponse par des exemples tirés du texte, et expliquez leur emploi (3 exemples). 2 pts
- 4 - Pourquoi l'auteur a-t-il choisi ce registre ? 1 pt

Toutes les réponses doivent être rédigées.

## COMPETENCES D'ECRITURE – 10 points

Esther fait découvrir la lecture à des petits Gitans non scolarisés.

Pourquoi, à votre avis, l'éducation est-elle primordiale pour les enfants défavorisés ?

Votre développement d'une trentaine de lignes sera organisé, vous exposerez des arguments et des exemples précis. Il sera tenu compte de la qualité de l'orthographe et de la syntaxe.

ACADEMIE DE CAEN			Session 2003	
BREVETS PROFESSIONNELS « NON RENOVES »				
Français				
S U J E T	E 6	Durée : 2 heures	Coef. :	Page : 1/1

*Dans un décor de banlieue, une libraire est saisie d'un désir presque fou : celui d'initier à la lecture des enfants gitans privés de scolarité. Elle se heurte d'abord à la méfiance, à la raillerie et au mépris qu'inspirent les « gadjé »(1). Mais elle finit par amadouer les petits illettrés...*

1           Assemblés sur le petit trottoir qui bordait le terrain, les enfants regardaient  
passer les voitures. Les caravanes luisaient de rosée. Les filles parlaient encore  
d'Esther. Je me souviens jamais la tête qu'elle a la femme, disait Anita à Mélanie.  
Mélanie chercha son souvenir. Elle a plein de cheveux, dit-elle. Elle ne parvenait pas  
5   à exprimer son idée. Elle ressemble à une gadjé quoi, ajouta-t-elle d'un ton bourru.  
Anita approuva de la tête. La fille aînée d'Hélène et de Simon, qui s'appelait Hana,  
sautillait d'un pied sur l'autre au-dessus d'un bout de corde. Parlez pas tout le temps  
d'elle, j'suis sûre qu'on la verra plus jamais, dit-elle en continuant de regarder ses  
10   pieds. On va voir, répondit sa petite sœur Priscilla avec cette voix d'oiseau qu'ont les  
fillettes. Moi j'espère qu'elle reviendra, dit Sandro. Ouais, dit Carla, j'aime bien  
l'histoire qu'elle a lue. Moi je comprends rien de ce qu'elle parle, dit Michaël qui était  
le plus jeune des cousins. Toi t'es bête ! lui lança sa sœur Carla. Celui qui le dit c'est  
lui qui l'est ! rétorqua le petit garçon.[...] Brusquement ils se figèrent. La voiture jaune  
s'arrêtait à quelques mètres d'eux. La voilà ! dit Anita dans un souffle éteint par la  
15   stupéfaction. Tu t'es gourée ! glissa Priscilla à l'oreille de sa sœur.[...]

          Ils coururent s'agglutiner autour de leur grand-mère. La vieille riait, elle en  
profitait pour les embrasser.[...] Esther s'approcha du groupe. Bonjour, dit-elle. Tu es  
là, dit la vieille, sacrée fille. Cela ne vous ennuie pas ? demanda Esther. Pouf ! fit la  
vieille. Son visage -hormis sa couleur dorée- semblait une pleine lune. Tu te  
20   débrouilles avec eux, dit-elle en montrant les enfants. Voulez-vous une autre histoire  
du roi des éléphants ? leur demanda Esther. Anita et Sandro approuvèrent de la tête,  
les autres se cachaient dans les jupes de la vieille.

          Esther étendit la couverture sur le trottoir (un étroit rebord de bitume séparait  
la rue de la terre du potager). Ils s'assirent en se battant un peu, se poussant du  
25   coude, disant Je vois pas, partant de l'autre côté, essayant de se rasseoir plus près.  
Elle les installa, les petits à côté d'elle, les grands juste derrière. Et elle commença à  
raconter l'enfance de Babar. Elle lut comme jamais elle ne l'avait fait, même pour ses  
garçons : elle lut comme si cela pouvait tout changer.[...] Ca doit être mignon, dit  
l'une des fillettes. Très mignon, confirma Esther en souriant avant de reprendre.  
30   Entre deux pages elle apercevait les visages sérieux des enfants. Ils étaient  
concentrés, inatteignables. Elle lut avec de la tendresse pour eux et de la foi dans les  
histoires. Et elle n'avait ni crainte ni question, est-ce que c'était artificiel, utile, naïf,  
stupide, de venir ainsi, sans prévenir, sans demander, pour lire des histoires à des  
enfants.[...] Elle lisait et le reste attendait. Le monde était évanoui, et morte ainsi sa  
35   dureté, et le froid des jours d'automne oublié lui aussi. D'ailleurs il se mit à pleuvoir  
quelques gouttes et personne ne bougea. Elle lut le livre jusqu'à la fin, et ce jour-là  
les enfants repartirent en criant des mercis. Esther apercevait les silhouettes des  
mères derrière les vitres des caravanes vers lesquelles ils couraient.

Alice FERNEY  
**Grâce et dénuement**  
Ed. Babel – 2000

(1) *Gadjé* : nom donné par les Gitans aux « étrangers », ceux qui n'appartiennent pas à leur clan.